

François CADILHON

Keszthely ou Le château hongrois comme démonstration du savoir

Abstract: *The article deals with life style of György Festetics (1755–1819) in his country residence Keszthely at the northern coast of the Balaton around 1800. His court architect György Rantz rebuilt the castle in neo-classicist and romantic style and Festetics organized regular musical and theatrical performances there. From 1817 he arranged twice a year literary festivity called Helikon in his castle. Festetics located also a large and splendid library (1778: 8000 books – 1819 already 25000 books) there. Moreover, he founded agricultural school called Georgicon in Keszthely in 1797 and invited several economic and agricultural experts to improve incomes of his estates.*

Keywords: Hungary – the Festetics – Keszthely castle – 18 century

En présentant *La douceur des Lumières*,¹ Michel Figeac a montré comment l'habitat nobiliaire et la vie au château pouvaient illustrer un certain art de vivre que les voyageurs voulaient souvent découvrir ou juger.² L'Anglais Arthur Young expliquait par exemple, en 1788, que « *beaucoup de résidences appartenant à des gentils-hommes, nouvelles, en bon état, bien construites, embellies par des jardins et des plantations [étaient] les effets de la richesse de Bordeaux* »³ mais c'est en fait tout un genre de vie de la noblesse du XVIII^e siècle que ce cas régional venait faire valoir et on peut à cet égard trouver d'autres exemples européens. En Hongrie, après la fin des offensives ottomanes et l'échec de la guerre d'indépendance, avec l'influence nouvelle de la vie de cour à Vienne, les châteaux perdirent ainsi leur vocation militaire et furent transformés en résidences ornées de parcs et d'orangeries.⁴ Les palais des Esterházy, comme Kissmarton (Eisenstadt) ou Fraknó (Forstenstein), servirent sur ce point souvent de références et certains furent ensuite volontairement édifiés *ex-nihilo* en particulier Eszterháza (Fertőd) ; toutefois la

1 Michel FIGEAC, *La douceur des Lumières*, Bordeaux 2001.

2 On peut ainsi reprendre les analyses développées lors du colloque : Château, voyage et voyageurs, Périgueux, 25-27 septembre 2009 ; Anne-Marie COCULA – Michel COMBET (éd.), *Château, voyage et voyageurs*. Actes des Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord les 25, 26 et 27 septembre 2009, Bordeaux 2010.

3 Arthur YOUNG, *Voyages en France*, Paris 1975, pp. 152–153.

4 László KÓSA (éd.), *A Cultural History of Hungary*, Budapest 1999, p. 163.

spécificité offerte par les comtes Festetics à Keszthely prouve qu'un château pouvait être aussi une démonstration du savoir utile autant que du pouvoir politique ou social théorique.

Les Festetics

L'évolution de la noblesse hongroise a été déjà souvent mesurée. Au XVIII^e siècle le groupe représentait environ 5 % de la population mais la très haute aristocratie était beaucoup plus limitée, soit environ 200 familles. Les magnats riches, issus de vieilles familles, qui avaient du finalement se rallier aux Habsbourg comme les Erdődy, Esterházy, Nádasdy ou Pálffy et qui pratiquaient une large endogamie familiale durent aussi également accepter l'arrivée de dynasties nouvelles récompensées par le service impérial comme les Festetics.⁵ Ces derniers illustrent à bien des égards les formes de l'ascension sociale à l'époque moderne dans un espace hongrois peut-être moins fermé que l'on peut imaginer, en tout cas pour des hommes audacieux et habiles.⁶ Originaires de Croatie, où ils étaient d'abord au service de l'archevêque de Zagreb, les Festetics s'installèrent en Transdanubie au début du XVII^e siècle en fonction de l'avancée turque, qu'ils surent exploiter en entrant dans les armées seigneuriales puis impériales. Pál I^{er}, anobli en 1624, obtint ainsi la confiance du puissant comte Batthyány dont il commandait une des forteresses mais sut aussi avec le commerce des prisonniers turcs, que l'on réduit trop facilement au seul exemple ottoman,⁷ accroître de manière importante sa fortune. Symbole de l'évolution des poids politiques régionaux son fils Pál II s'engagea au sein des troupes des Habsbourg et participa à la prise de Buda en 1690 mais c'est une judicieuse construction matrimoniale, avec deux mariages successifs bien pensés, qui lui permit d'acquérir une solide assise foncière presque indispensable à la reconnaissance sociale en Hongrie.

Au XVIII^e siècle, les Festetics surent cette fois saisir l'effacement du danger turc et la construction administrative complexe d'un empire danubien pour migrer des champs de bataille vers l'antichambre royale. Le jeune Kristóf Festetics entama des études économiques et juridiques avant de devenir un loyal fonctionnaire des Habsbourg. En 1736, il intégra le Conseil royal de Hongrie, branche exécutive du gouvernement central de Vienne ;

5 François CADILHON, *La Hongrie moderne*, Pessac 2005, p. 115.

6 György KURUCZ, *Reasons versus Tradition: Count György Festetics's Contribution to Agricultural Training in Hungary*, in : Zsigmond Csoma – Imre Gráfik (éd.), *Kapcsolatok és konfliktusok Közép-Európa vidéki életében. Tanulmányok Gaál Károly professzor 75. születésnapjára*, Szombathely 1997, pp. 131–147. Au-delà du cas du comte agronome, György Kurucz, qui s'est depuis vingt-cinq ans spécialisé sur l'espace multiforme des Festetics, offre en fait dans ce cas un tableau historique complet de la famille et de ses choix politiques économiques et sociaux.

7 Voir à cet égard les travaux novateurs de Géraud POUMARÈDE, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, HDR dactyl., Université de Paris 4, 2008.

en 1741, il fut choisi comme juge de la cour d'appel de ce royaume si attentif au respect des lois et des procédures multiples. L'impératrice Marie-Thérèse, qui lui accorda une reconnaissance officielle significative en faisant de lui un chevalier de l'Eperon d'or, voulait s'appuyer sur des hommes nouveaux et sur ce point le cas des Festetics est tout à fait comparable à celui des Grassalkovich.⁸ Kristóf commença alors, dès 1737, à multiplier les acquisitions à Keszthely, à l'extrémité du lac Balaton, dont il parvint, quatre ans plus tard seulement, à devenir le seul propriétaire avant, en 1745, d'entreprendre la construction du château. Parallèlement, il favorisa l'installation d'artisans allemands afin de favoriser le développement économique sur ses terres. Pál III ayant pris la suite de son père au sein du système impérial, il donna à la famille un poids majeur au sein du royaume de Hongrie et de la cour de Vienne, aboutissement d'une ascension sociale séculaire. Après des études à Nagyszombat et un apprentissage pratique au sein du comitat, il fut d'abord nommé conseiller à la Cour en 1756. Imposé à la Chambre royale en 1762, il devint rapidement le confident de Marie-Thérèse (au détriment d'Antal Grassalkovich) qui le chargea d'élaborer une nouvelle réglementation des droits seigneuriaux à l'égard des serfs : l'*Urbanarium*, mal accepté par la diète. Récompensé par un titre comtal en 1772 et la vice-présidence de la Chambre royale de Hongrie il accédait ainsi à la très haute noblesse, symbolisée par le mariage de sa fille aînée Julianna avec le comte Ferenc Széchenyi. Il accéléra également l'aménagement de Keszthely avec l'aménagement d'une bibliothèque au château et la construction d'un collège au village en 1772.

György Festetics, né en 1755, reste pour clôturer le siècle des Lumières certainement le personnage de la dynastie le plus étudié et aux travaux anciens de Dezső Szabó ont succédé ceux de György Kurucz.⁹ Dès son enfance, il se fit remarquer par son caractère original, son grand-père le présentant comme fantasque et « songe-creux », mais il fut selon les impératifs de l'organisation sociale envoyé à Vienne au *Theresianum* afin de préparer une carrière idéale au sein de l'administration impériale. Après avoir intégré la Chambre royale de Hongrie en 1775, il dut néanmoins affronter l'hostilité des adversaires de son père et préféra de manière symbolique exercer au sein du Comité royal croate en 1777. Paradoxalement, un an plus tard, sans explications, il quitta encore son poste pour rejoindre cette fois un régiment de hussards. En optant, selon un vieil héritage illustré par les armoiries, pour une carrière militaire, pourtant très différente des attentes de Pál, il semble évident que les relations entre le père et le fils étaient tendues. György jugea d'ail-

8 F. CADILHON, *La Hongrie moderne*, pp. 125–128. Les clés de l'ascension sociale reposaient sur une bonne assimilation des principes romains de l'organisation curiale.

9 Dezső SZABÓ, *A herceg Festetics család története*, Budapest 1928; György KURUCZ, *Könyv és főnemesi műveltség: Festetics György mangánkönyvtára katonai pályára lépésének kezdetén*, in : Aetas 21, 2006, pp. 93–108.

leurs de la manière la plus sévère le projet de mariage qui lui fut imposé avec Judit Sallér fille du riche sénéchal de Hongrie dont la dot permettait en partie de relever les difficultés financières considérables de la famille et d'indemniser ses frères et sœurs après la mort de leur père en 1782. La fidélité traditionnelle à l'égard des Habsbourg fut également mise en cause. Le nouveau comte Festetics, devenu officier de la garde impériale, mais franc-maçon trop ouvert aux idées nouvelles et au bord de la banqueroute estimant que la politique protectionniste, voire coloniale, des Habsbourg nuisait au développement de la Hongrie envisagea avec d'autres – en particulier son beau-frère Ferenc Széchenyi – de faire appel aux Hohenzollern à la mort de Joseph II. Arrêté à Vienne sur ordre de Léopold II qui voulait faire un exemple, il fut exilé aux Pays-Bas mais parce que la région était trop proche d'une France révolutionnaire il fut finalement autorisé à revenir à Keszthely en 1791. La fin d'une vie politique et militaire agitée¹⁰ lui donna l'occasion de se consacrer à l'exploitation de ses terres selon les principes développés dans les ouvrages de la bibliothèque familiale.

Keszthely et son *Helikon*

Le château, au style rococo complexe, construit pour les Festetics sur les rivages occidentaux du lac Balaton, est peut-être l'un des plus beaux modèles des résidences aristocratiques hongroises du XVIII^e siècle, toutefois il ne fait qu'illustrer un long mouvement engagé par Eugène de Savoie à Ráckeve au début du XVIII^e siècle. Johann von Hildebrandt érigea ainsi en 1702 selon la volonté du prince un palais baroque dont les principes furent ensuite largement imités. Avec la victoire sur les Ottomans, le château – ou Kastély – devint alors « une maison de plaisance » indispensable autant pour l'expression de la hiérarchie sociale que pour le sens des plaisirs et de l'agrément. Ce sont en fait des aristocrates ayant obtenu le privilège de la citoyenneté hongroise qui firent édifier les premiers exemples mais les magnats du royaume de saint Etienne veillèrent à disposer rapidement des mêmes possibilités avec tout de même une affirmation nationale recherchée. Le trait commun caractéristique était une façade centrale massive et en hauteur, ornée d'une balustrade et couronnée d'une coupole (que l'on ne trouvait pas chez les nouveaux magyars). Des deux côtés, des ailes rectangulaires délimitaient une cour d'honneur en forme de U à l'arrière de l'entrée principale. Le château pouvait ainsi préserver le style des bastions défensifs de l'époque précédente.¹¹ A Keszthely, achevé par l'architecte de la cour György Rantz, la construction encadra en fait des époques aux références artistiques différentes, les Feste-

10 Son nom fut cependant encore inscrit sur la liste des suspects lors du complot des jacobins hongrois mais sans preuve établie.

11 János KALMÁR, *Mil ans d'Histoire hongroise*, Budapest 2003, p. 364.

tics veillèrent d'une certaine manière à conjuguer ou à décomposer les styles utilisés à Eszterháza et à Gödöllő. Le dôme fut ainsi, en partie, éliminé, remplacé par un clocher décalé, et le U raccourci par des ailes à pans coupés.

L'intérieur, reflet des dénivellations sociales,¹² devait également souligner toute la richesse du propriétaire avec ses salles multiples, cabinets, boudoirs et escaliers somptueux, ornés de stucs, de marbres, de plafonds à caissons néogothiques et de jeux de miroirs pour refléter les tableaux (soit de classiques, mais indispensables, portraits de famille ou, de plus en plus, de magnifiques paysages choisis), les estampes précieuses et les chinoiseries néo-classiques de la fin du XVIII^e siècle. On évoque souvent la vie fastueuse des Esterházy, mais, à Keszthely, Pál et György Festetics surent aussi profiter de tous les raffinements de la culture matérielle à la mode. Aux arts décoratifs, la haute noblesse hongroise sut ainsi ajouter une culture de la danse et de la musique. Une fois encore les démonstrations fastueuses de Miklós Esterházy à Eszterháza, avec Haydn comme maître privé, pouvaient être difficilement égalées, cependant György Festetics, passionné par ailleurs de clarinette et de flûte, pouvait au cas par cas demander à Mozart de venir présenter ses nouvelles compositions avant d'ouvrir l'un des meilleurs salons artistiques et de lecture du royaume, comme son beau-frère Ferenc Széchényi de l'autre côté du lac.¹³ Ce train de vie conforme au statut construit pour une haute noblesse en représentation explique largement les difficultés financières des plus grandes familles du pays à la fin du XVIII^e siècle ; les Festetics ne furent pas une exception.

La culture matérielle et la culture du divertissement¹⁴ devaient autant exprimer une réussite politique et sociale qu'une maîtrise de savoirs protéiformes. Les bibliothèques installées au sein des résidences aristocratiques hongroises obtinrent alors aussi très vite une place significative et spectaculaire. Si le livre était souvent perçu comme un simple objet d'art ou comme un élément démonstratif – et il est probable que les plus belles collections des grands fonds privés n'étaient pas forcément lues, comme celle des Esterházy vendue aux enchères en 1766 – ce ne fut pas le cas des Széchényi et des Festetics peut-être

12 Michel FIGEAC, *L'ancienne France au quotidien, Vie et choses de la vie sous l'Ancien Régime*, Paris 2007, p. 111.

13 Éva H. BALÁSZ, *La noblesse hongroise et les Lumières*, in : Noblesse française, noblesse hongroise, XV^e – XIX^e siècles, Paris – Budapest 1981, p. 183. Voir également l'étude de Hedvig SZABOLCSI, *Le rôle de l'intelligentsia dans la formation artistique à la fin du XVIII^e et dans les premières décennies du XIX^e siècle*, in : Intellectuels français, intellectuels hongrois, XIII^e – XX^e siècles, Paris – Budapest 1985, pp. 159–164.

14 On pourra se référer au colloque Spectacles et pouvoirs dans l'Europe de l'Ancien Régime (XVI^e – XVIII^e siècles), organisé par Marie-Bernadette DUFOURCET, Charles MAZOUER et Anne SURGER à Bordeaux 3 (MSHA), 17–19 novembre 2009, Tübingen 2011.

derniers représentants symboliques du temps des Lumières.¹⁵ A Keszthely, la bibliothèque achevée à la demande de György par l'ébéniste hongrois János Krebl, fut ainsi enrichie de manière exponentielle. En 1765, le catalogue de Pál comptait 600 volumes mais il y en avait plus de 8000 déjà attribués, dès 1778, à György¹⁶ et 25 000 à sa mort en 1819.¹⁷ Loin de la capitale impériale que l'on ne doit peut-être pas réduire au seul centre des savoirs, l'*Helikon* parvint d'une certaine manière à incarner un château, socialement et intellectuellement, submergé et déstructuré. György Festetics, polyglotte mis à l'écart, mais passionné par les idées nouvelles et qui se fournissait frénétiquement à Vienne chez Artaria voulait assurément connaître les productions les plus diverses, soigneusement classées.

Le château et l'agronomie hongroise à la fin du XVIII^e siècle

En 1815, Richard Brighth, médecin, physicien et naturaliste anglais, vint visiter le château de Keszthely où « *tout respirait le confort* » mais nota surtout tous les détails concernant le *Georgikon*, école agricole révolutionnaire, académique et pratique, créée en 1797 par György Festetics.¹⁸ Le comte avait du d'abord assumer la dure réalité financière et économique de la succession de son père. Le domaine, éclaté et dont les parcelles étaient largement dispersées dans toute la région, ne rapportait finalement que des revenus modestes, soit 9788 forints en 1785, pour assumer une dette supérieure à un million de forints, tout en disposant d'un capital considérable. Les principes économiques imposés par Vienne, le manque de débouchés pour les productions et un système féodal arriéré empêchaient assurément tout développement mis en avant par les Lumières. György arriva au même constat que le comte József Desseffy expliquant à Gergely Berzeviczy : « *Tout doit languir dans un tel pays [...] trop d'obstacles étouffent les plus beaux et les plus féconds germes.* »¹⁹ Pour rétablir la situation, György Festetics fit appel à János Nagyváthy rencontré dans les loges maçonniques. Cet ingénieur agronome respecté, soucieux de répandre les idées

15 François CADILHON, *Francomanie et librairie hongroise à la fin du XVIII^e siècle*, in : Michel Figeac (éd.), *Le rayonnement culturel de la France en Europe centrale*, Pessac 2009, pp. 287-294. Sur ce point tous les aristocrates hongrois n'avaient d'ailleurs pas forcément la même approche comme József Teleki ; voir l'étude de Marie-Françoise VAJDA, *Le rayonnement français et la noblesse hongroise*, présentée dans cet ouvrage, pp. 197-214.

16 Catalogue des livres du comte George Festetics, un en français, l'autre en allemand, 1778, Archives Nationales (cit. après AN) Budapest, P. 274-246. Voir Mehdi PRIAT, *Le catalogue français de la bibliothèque des Festetics en 1778*, Master 2 dactyl., Université de Bordeaux 3, 2011 .

17 Ferenc TÓTH, *La naissance de l'historiographie moderne en Hongrie à l'époque des Lumières*, in : Chantal Grell (éd.), *Les historiographes en Europe*, Paris, 2006, p. 197, note 36. Les chiffres peuvent être comparés aux collections des Ráday, Teleki ou Illésházy, mais le plus grand amateur à la fin du XVIII^e siècle était Ferenc Széchenyi, fondateur de la Bibliothèque nationale en 1802.

18 Richard BRIGHT, *Travels From Vienna Through Lower Hungary; With Some Remarks On The State of Vienna During The Congress In The Year 1814*, Edinburgh 1818.

19 AN Budapest, P 53, n° 52.

nouvelles présentées dans son *Agriculteur industriel*, rationalisa de manière stricte la gestion de l'espace rural à Keszthely et l'abandon de techniques arriérées.²⁰ Le comte sut en outre profiter du rôle de son beau-frère Széchényi chargé de l'administration du port de Fiume pour mieux exporter les productions de la Transdanubie. L'application systématique des principes anglais, vantés en 1760 par le français Henti Louis Duhamel du Monceau dans ses *Éléments d'agriculture*, augmenta en tout cas substantiellement les bénéfices et permit un remboursement progressif des dettes des Festetics. Le comte tint aussitôt à achever la mise en valeur de son château avec la création significative de jardins anglais face aux jardins français.

György Festetics avait voulu créer le *Georgikon* parce qu'il ne trouvait pas assez de spécialistes mais sur ce point les difficultés vinrent moins de Vienne que de la Hongrie. Le comitat de Zala qui assumait l'administration de la région de Keszthely accepta certes le projet du comte perçu comme défenseur des causes nationales, cependant le département d'éducation du Conseil royal se montra plus réservé et les élites paysannes n'appréciaient guère les possibilités offertes aux plus modestes. Sur ce point, dans le nord du royaume, le pasteur Tessedik, félicité par Joseph II, se heurta à une hostilité déterminée mais Jethro Tull avait déjà prévenu que, même en Angleterre, les paysans se méfiaient des fermiers de cabinet : « Si on [leur] conseillait de semer du trèfle, ils répondraient que les gentilshommes peuvent en semer si ça leur plaît mais que eux doivent payer leur loyer. »²¹ Lors de sa création, le *Georgikon* ne trouva qu'un seul élève pour venir suivre les cours, peut-être encore trop théoriques, des deux professeurs : Karl Bulla recruté par le comte à Prague et Ferenc Pethe revenu en Hongrie, après huit ans de formation pratique en Angleterre, en France et en Hollande. En 1806, l'organisation et le cursus furent modifiés par János Asbóth. Lors de la visite de Richard Brighth c'est un véritable établissement qu'il put découvrir. Les étudiants y étaient divisés, sans aucune discrimination de religion ou de nationalité, en deux groupes : pensionnaires financés directement par György et élèves indépendants présentés par leur seigneur ou leurs parents.²² Les huit, puis dix, professeurs dispensaient des enseignements cette fois aussi pratiques que théoriques, pour la mise en valeur des champs et des forêts, pour l'élevage des chevaux, sur les règles du droit seigneurial et les dernières théories agricoles. L'ensemble durait trois ans, avec examen à la fin de chaque trimestre. Une ferme-école était jumelée au *Georgikon*, toutefois seuls les pensionnaires du comte pouvaient y mettre en pratique leur savoir, les autres n'étant admis que comme observa-

20 Voir György SPIRA, *Tanulmányok a parasztság történetéhez Magyarországon, 1711–1790*, Budapest 1952.

21 On doit à ce sujet se reporter à l'analyse de Jean-Pierre Poussou dans *La terre et les paysans en France et en Grande-Bretagne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris 1999, pp. 193-229.

22 Dès 1802, sur les 36 élèves présents, 9 étaient financés par le comte.

teurs. Une fois le cursus achevé, les meilleurs élèves étaient éventuellement envoyés parfaire leur formation à l'étranger avant d'être placés au retour dans les propriétés des Festetics.

Le développement économique voulu ne devait cependant pas briser les fondements des rapports sociaux²³ et la démonstration du savoir n'était certainement pas la même pour tous ; le mécénat du comte, élu membre de l'Association d'agriculture de Baden, avait ses limites. György organisa ainsi une bibliothèque spécifique au *Georgikon* pour limiter l'accès à l'*Helikon*. Dans ce dernier, aux ouvrages pédagogiques de son père Pál, soucieux de répondre aux attentes de l'impératrice,²⁴ l'aristocrate révolutionnaire ajouta cette fois de nombreux livres sur l'agriculture et la vie économique. Une étude partielle a été réalisée à Keszthely en 2008 à partir des ouvrages publiés en français et présents sur les différents catalogues jusqu'en 1819.²⁵ La rubrique *Oeconomia* reprise à chaque inventaire comptait ainsi 141 livres mais plus de la moitié (76) concernait l'agriculture, avec tous les grands partisans des idées nouvelles, comme la quasi-totalité de l'œuvre de Duhamel du Monceau. Aux *Eléments*, déjà évoqués, le comte avait ajouté *Le traité de la conservation des grains* (éd. 1754), indispensable pour combattre les handicaps du commerce hongrois, *Le traité sur la nature et la culture de la vigne* (éd. 1759) ou *Le traité des arbres fruitiers* (éd. 1807) pratiques pour affiner les spécialités recherchées, qu'il complétait aussi par *Le discours sur la meilleure méthode de faire le vin* (éd. 1770). Dans les rayons de l'*Helikon* le visiteur pouvait également emprunter les productions anglaises les plus célèbres, comme les études d'Arthur Young, qui connaissait si bien Bordeaux et ses châteaux, avant de lancer ses *Annals of agriculture*, de rédiger *Le cultivateur anglais* (éd. 1801) et de devenir secrétaire du Board of agriculture. Paradoxalement les premiers classiques de l'agronomie étaient aussi présents avec Olivier de Serres et son *Théâtre d'agriculture* dans une version de 1804 mais qui avait néanmoins été publié pour la première fois en 1600 pour promouvoir la science, l'expérience et « la diligence » c'est-à-dire le travail. Une partie non négligeable de ces livres concernait également l'élevage des chevaux : de la conduite des charges des hussards (Salomon de la Brove, *La cavalerie [ou] les préceptes pour bien dresser les chevaux aux exercices de la carrière*, éd. 1608) aux meilleurs principes de l'équitation maîtrisée. Les élèves du *Georgikon* n'avaient donc pas besoin de ces ouvrages, tout comme ceux sur *Les agréments de la campagne ou remarques particulières sur la construction des*

23 Emil NIEDERHAUSER, *Les sociétés en Europe centrale et orientale*, in : Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale, Budapest 1972, p. 19.

24 Développées par le conseiller impérial József Ürmenyi ; voir l'étude de Mathieu AUBERT, *Une nouvelle alliance de revers : la mission du marquis des Alleurs auprès du prince François II Rákóczi*, in : M. Figeac (éd.), *Le rayonnement culturel de la France en Europe centrale*, pp. 27–38.

25 Elina MOULINIÉ, *La bibliothèque des Festetics*, Master 1 dactyl., Université de Bordeaux 3, 2008.

maisons de campagne plus ou moins magnifiques (éd. 1750) indispensables afin d'achever la mise en valeur de Keszthely.

Conclusion

Le palais des Festetics illustre largement les attentes et les habitudes de la haute aristocratie européenne à la fin du XVIIIe siècle avec un passé hongrois et familial spécifique, néanmoins cet exemple montre aussi comment faire l'histoire d'un château – c'est parfois faire l'histoire d'une partie seulement de celui-ci – et comment cette annexe peut finalement incarner et dépasser complètement l'édifice dans son ensemble. Si l'*Helikon* et le *Georgikon* symbolisent aujourd'hui les Festetics à Keszthely, on peut à cet égard comparer cet exemple hongrois à celui, tchèque, des Sporck, à Kuks, où, d'une certaine manière, c'est l'hôpital qui finit par tuer le château-mère situé en face²⁶ et que la branche héritière rêve encore de reconstruire.

Resumé

Keszthely aneb Uherský zámek jako demonstrace vědění

Studie je zaměřena na analýzu životního stylu uherské šlechty doby osvícenství, konkrétně na rod Festeticsů a život na jejich zámku Keszthely na severním břehu Balatonu.

Původně barokní zámek (zbudovaný roku 1702 Johannem v. Hildeprantem) podstoupil v době vlády Györgye Festeticse (1755–1819) některé rokokové úpravy, které dokončil dvorní architekt György Rantz. Zámek i jeho nákladné vnitřní zařízení, které mj. dokládá přechod k novoklasicismu a romantismu, naplnily bezezbytku důležitou reprezentační funkci rodu a zdůrazňovaly bohatství a význam stavebníka. Dojem nádhery násobila hudební a divadelní představení. Od roku 1817 organizoval Festetics dvakrát ročně na svém zámku literární slavnost, *Helikon*. Hmotná kultura a ušlechtilá

zábava byly výrazem politických a společenských úspěchů Györgye Festeticse, jak je zřejmé i ze zařízení knihovny (upravena uherským řezbářem Jánosem Kreblem) a knihovního fondu. V roce 1778 čítal inventář fondu 8000 položek; v roce Györgyovy smrti vzrostl na 25 000 položek.

V Keszthely založil roku 1797 G. Festetics také zemědělskou školu nesoucí název *Georgicon*. Nejprve nesplnila očekávání svého zakladatele, situace se ale změnila s příchodem Jánose Nagyváthyho, významného zemědělského inženýra, který pozvedl nejen úroveň výuky a přitažlivost školy pro studenty, ale i celkovou prosperitu panství Keszthely. O rozkvět *Georgicónu* se pak zasloužili rovněž odborníci jak Karl Bulla, Ferenc Pethe a János Asbóth.

26 A cet égard ces œuvres de bienfaisance résistèrent mieux, ou sauvèrent les locaux, pendant la période communiste ; le luxe pouvait tuer et les troupes russes n'hésitèrent pas à transformer ainsi le château des Grassalkovich à Gödöllő en caserne puis en asile.